



PRESENTE / PRESENTEERT

## DONBASS

un film de / een film van Sergei Loznitsa  
avec / met Valeriu Andriuta, Thorsten Merten, Boris Kamorzin

**CANNES 2018 – UN CERTAIN REGARD – BEST DIRECTOR**  
**SEVILLE EUROPEAN FILM FESTIVAL 2018 – BEST DIRECTOR**  
**UKRAINIAN FILM CRITICS AWARDS 2018 – BEST FILM**  
**RAMDAM 2019**  
**INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ROTTERDAM 2019**



Ukraine, Allemagne, Pays-Bas, France, Roumanie /  
Oekraïne, Duitsland, Nederland, Frankrijk, Roemenië – 2018  
– DCP – Couleur/Kleur – VO ST FR / OV NL OT – 121'

Distribution / Distributie : **IMAGINE**

**SORTIE NATIONALE RELEASE**

**30/01/2019**

T : 02 331 64 31 / M Tinne Bral : 0499 25 25 43  
photos / foto's : <http://press.imaginefilm.be>

## SYNOPSIS

### FR

Dans le Donbass, région de l'est de l'Ukraine, une guerre hybride mêle conflit armé ouvert, crimes et saccages perpétrés par des gangs séparatistes. Dans le Donbass, la guerre s'appelle la paix, la propagande est érigée en vérité et la haine prétend être l'amour. Un périple à travers le Donbass, c'est un enchaînement d'aventures folles, dans lesquelles le grotesque et le tragique se mêlent comme la vie et la mort.

### NL

Wanneer oorlog vrede wordt genoemd, propaganda tot waarheid wordt gebombardeerd en haat tot liefde wordt verheven, dan begint het leven op de dood te lijken. Regisseur Sergei Loznitsa geeft een 'praktische handleiding' voor het overleven in zo'n hel. In dit geval heeft die hel een specifieke naam: het Oost-Oekraïense Donbass, waar criminele bendes, het lokale leger en Russische troepen elkaar bevechten op straat. Overal heerst angst, woede en argwaan, maar wat is echt en wat is *fake news*?

### EN

In the Donbass, a region of Eastern Ukraine, a hybrid war takes place, involving an open armed conflict alongside killings and robberies on a mass scale perpetrated by separatist gangs. In the Donbass, war is called peace, propaganda is uttered as truth and hatred is declared to be love.

A journey through the Donbass unfolds as a chain of curious adventures, where the grotesque and drama are as intertwined as life and death. This is not a tale of one region, one country or one political system. It is about a world, lost in post-truth and fake identities. It is about each and every one of us.

## NOTES DE RÉALISATION

***Il existe un dicton banal : lorsque l'histoire se répète, la première fois c'est sous la forme d'une tragédie et la seconde d'une farce. Ce n'est pas vrai. Il existe un troisième reflet des mêmes événements, de la même intrigue - le reflet déformé d'un monde souterrain dans un miroir incurvé. L'intrigue est improbable et en même temps réaliste ; elle existe vraiment, près de nous. écrit Varlam Chalamov dans sa nouvelle DOULEUR***

Les mots de Chalamov donnent une description précise de la situation actuelle d'un territoire que l'on appelait jadis l'Union soviétique. Ils décrivent aussi le sujet du film que j'ai fait : le reflet déformé d'un monde souterrain dans un miroir incurvé.

Le film se déroule dans le Donbass, une région de l'est de l'Ukraine occupée par divers gangs. La guerre continue entre l'armée ukrainienne, soutenue par des volontaires, et les gangs séparatistes soutenus par les troupes russes. C'est une guerre hybride qui se déroule en même temps qu'un conflit armé, accompagné de meurtres et de vols à une échelle massive et se traduisant par l'humiliation progressive des civils. Partout, il n'y a que peur, trahison, haine et violence. La société s'écroule et la mort et le silence morbide règnent. L'état de guerre a atteint son paroxysme.

Les situations et les circonstances qui semblent absurdes, grotesques, voire comiques et impossibles à imaginer, se passent véritablement. Parfois, ceux qui participent aux événements ne parviennent pas à croire que cela leur arrive réellement. Et pourtant, c'est vrai. Ces événements adviennent parce que la logique implacable du monde souterrain qui a affecté toutes les générations nées et élevées dans la catastrophe qu'a été l'URSS dicte ses propres règles. De mon opinion, la guerre qui fait rage actuellement ressemble à celle qui a eu lieu il y a 70 ans : c'est à la fois une guerre patriotique et une guerre civile.

L'une des principales raisons de cette guerre, qui a débuté en 2014, est la chute de l'URSS et l'échec du « projet d'avenir » soviétique. Un tel effondrement aurait pu être suivi par des réformes fondamentales et une complète réorganisation de la société ou par sa décadence régulière jusqu'à sa destruction. Dans ce cas particulier, la première possibilité après l'effondrement de l'URSS était une réforme progressive ayant pour but la création d'un modèle de développement à l'européenne (en mettant l'accent sur les droits individuels, la loi et le respect de la propriété privée) ; la seconde possibilité était le retour à une existence du type régime totalitaire soviétique. Ces deux possibilités sont totalement incompatibles ou plutôt, elles s'excluent mutuellement. Les Ukrainiens, dans leur écrasante majorité, ont choisi le modèle européen alors que la Russie s'est rapidement redirigée vers un modèle soviétique.

Il faut garder en tête que le Donbass est une région industrielle qui s'est développée pendant la première moitié du XX siècle en employant des travailleurs qui n'étaient pas payés : les prisonniers du goulag. Leurs descendants se sont installés dans la région et ont fondé une étrange communauté autour des usines et dans les baraques des camps. Ces dernières années, surtout sous l'ancien président Viktor Ianoukovytch qui était originaire du Donbass, la région s'est considérablement criminalisée.

Voilà pourquoi, avec le soutien militaire et financier du voisin de l'est, des groupes paramilitaires ont pu se partager le territoire et s'emparer du pouvoir suite à la révolution de Maïdan. La guerre continue parce que la Russie soutient le mouvement séparatiste financièrement et militairement. Son but est simple : empêcher l'Ukraine de devenir un État indépendant. Mais ça, c'est une autre histoire...

Ce qui m'intéresse et me concerne au premier chef, c'est le type d'êtres humains engendrés par une société dans laquelle l'agressivité, le déclin et la désagrégation sont les maîtres. Ce sont les gens, leur mentalité et les relations qu'ils entretiennent qui préparent le terrain des catastrophes historiques. La nature humaine se révèle lorsque la société s'écroule, quand les lois ne s'appliquent plus, quand le sol s'ouvre sous nos pieds, quand on ne peut plus s'appuyer sur les institutions mais seulement sur sa force spirituelle (qu'on en soit doté ou pas) pour résister au chaos. C'est dans ces moments (généralement pendant des périodes de grande instabilité dues aux guerres) que la notion d'humanité se définit pour les années à venir.

Le film est constitué de 13 épisodes, chacun racontant une histoire qui se déroule entre 2014 et 2015 dans les territoires occupés. Même si ce film est une œuvre de fiction, il est inspiré d'événements réels, aussi incroyables qu'ils puissent paraître. J'ai glané et choisi les histoires les plus frappantes et les anecdotes les plus éclairantes. Ces épisodes sont liés par différents personnages qui nous guident dans le récit d'une situation à l'autre. On passe progressivement d'une comédie absurde à une tragédie absurde. Les protagonistes sont des citoyens ordinaires.

Quand j'étais enfant, à la maternelle, nous avions notamment des cours de musique. Nous dansions et chantions. Il y avait un piano au milieu de la classe et l'institutrice jouait des chansons pour enfants ou des chants patriotiques. Parfois, elle nous faisait jouer aux chaises musicales, ce que je détestais.

Tout le monde connaît le jeu des chaises musicales : le gagnant est celui qui réussit à s'asseoir sur la dernière chaise. En un sens, ce jeu reproduit un mode de comportement de base et nous fait réfléchir aux notions de compétition et de sélection naturelle. Mais ce qui m'énerve le plus dans ce jeu c'est qu'on dépend du désir d'autrui, du caprice de la personne qui joue la musique et décide de l'arrêter. Alors que je réfléchissais à ce film, j'ai repensé au jeu des chaises musicales, à combien je le détestais, et soudain j'ai compris quelque chose...

Imaginez une maternelle de Donetsk. Des enfants jouent innocemment aux chaises musicales. Les tirs d'obus commencent. Très rapidement, dans la panique, les enfants et les institutrices descendent à la cave. La classe est vide. Des plantes vertes sont posées sur des petits meubles, des chaises sont éparpillées partout, on entend des bruits d'explosion... Un chat miaule, apeuré. Soudain, un des meubles s'ouvre. Un petit garçon de 5 ans en sort. Il prend une chaise accidentellement renversée par un des enfants en fuite, la met au milieu de la pièce et s'assoit.

Au loin, on entend des explosions...

## DIRECTOR'S NOTE

Human nature reveals itself wholly and truly only during specific historical moments, when societies come tumbling down, when conventional laws do not apply any more, when the ground is giving way beneath one's feet, and one can no longer rely on the crutches of civil institutions, but only on one's own spiritual strength, which is either given or not given to an individual, in order to resist chaos. It is in these very moments that the notion of humanity is defined here and now and for years to come. They usually occur at the instants of utter instability, which are brought about by wars.

I'd like to try to describe my impressions of the events that have recently been taking place in the post-Soviet territories. Since in the majority of the ex-Soviet republics the core political and social dealings are somewhat hidden from the public eye and «brushed under the carpet», I have decided to choose Ukraine as a setting of my experiment, because it is there that all the troubles and ailments of the post-Soviet domain have spilled out with an enormous splash and revealed themselves in their most vivid form.

As far as I'm concerned, the most bizarre thing which is going on there is the attempt to recreate in real life the big Soviet myth. This recreation usually manifests itself in people's attempts to imitate social relationships and forms of public life, which were imprinted in their brains by Soviet cinema and Soviet literature. All those highly sentimental models of elevated ideals, full of pathos and exaggeration, in practice only served as screens, concealing behind them the grim reality of theft, savagery and murder. On the one hand, it is impossible to take these models seriously, because they do display all the attributes of a Theatre of the Absurd play; on the other hand, it is impossible not to take it seriously because this "theatre" is full of live ammunition, real blood is being shed by its' "actors" and people die for real on its' stage. The most peculiar thing about this made-up mythical world, which one can get used to, like one gets used to wearing an old worn- out trench coat, and having gotten used to it, one would

then poke a hole through a canvas on which this imaginary world is painted, only to find oneself in a complete emptiness, since, unlike in the tale of Pinocchio, there is nothing to be found behind this painted canvas, apart from dark emptiness. The space is empty and dark, empty and damp, like an empty, dark and damp cellar, being used as a bomb shelter by all those people who find themselves having to hide from the shells coming from God knows where, and God knows why continuing the act of destruction.

The film will consist of 10 episodes, each of them representing different

aspects of life in a war ridden territory – mass scenes and lives of single people; combatants and civilians; people in power and the most deprived class of citizens, the pensioners. My aim is to paint a comprehensive picture of "realistic absurdity".

I'd like to start the film with the following scene.

A council meeting in a town hall. The tables are arranged in a circle. About 30 local councillors are sitting at the tables. The town mayor presides over the gathering. The meeting is in full swing. A young woman with a large handbag enters the meeting room. She walks up to the mayor, approaching him from the back. On the way, she reaches into her handbag and gets out a plastic bucket of slop and pours the slop on the mayor's head. Some of the councillors get up. Some scream in astonishment. The young woman puts her bucket on the floor calmly, and gets a newspaper out of her handbag. She unfolds the newspaper and begins to talk, giving an explanation in a very placid voice. One lady councillor begins to squeal. A noisy row breaks out. The mayor, slop dripping off his hair, his suit covered in grey stains, leaves in silence, accompanied by his assistant, a fat man in a worn-out light coloured suit. One woman, her

chubby legs clad in black fishnet tights, and she is clutching a fake Furla handbag, begins to film the row on her mobile phone. Gradually, we come to realise what's going on in the town hall...

The next episode takes place in the office of the chief physician of a maternity hospital. The office is full of boxes with food supplies – from potatoes to chocolate bars. A man dressed in a black leather coat, waving his arms in a confident manner, is showing the contents of the boxes to a group of people crowded by the office door. They are doctors, nurses, women who have just given birth; there are a few children in the group as well. They are staring at the boxes with food and listening to the man in stunned silence. “Look – all this stuff was supposed to be delivered to you. Here you are: a box of medicines, a box of flour, boxes of sugar, it's all here! Canned beef! Look, how many boxes of canned beef we've got right behind you! Look at all these boxes, boxes, and boxes of stuff... It' all canned beef. And there's a fridge full of sausages. You see.. And some people were saying that our maternity hospital was starving... I don't understand what they meant! I specially brought you here so that you could see it all with your own eyes. So that you could understand it clearly. Here are cartons of juice. They told me that we do not have any medical supplies... But here you are – the fridge is full of medicines! There are some drugs for birth pain relief as well! Here they are, next to the meat. It's all packed full of meat and pain relief drugs! Perhaps, Dr Kovalenko was selling those drugs to somebody...”

When the stunned crowd is escorted out of the head physician's office with promises of abundant food supply and pain-free births, the man in the black leather coat opens the door of a storage room. The Chief Physician Kovalenko is hiding in the storage room. He is sitting on the boxes and smiling. He gets a bunch of banknotes out of his pocket and hands it over to the man in black leather coat. “Great show!” – says Dr Kovalenko to the man in black leather coat. “And I was really tempted to give you up to them, to be slaughtered by them! Be careful, or next time I'll do that”. Two guards in camouflage uniform smile, displaying their bad teeth...

In the episodes which will follow, we shall see the strange warfare, the cellars with prisoners of war, the woman tied up to a pillory on the town square, with passers-by spitting at her and taking photos of her... “Hey, lady, let us take a photo of her first, and then it'll be your turn to spit at her!” (we hear voices of the passers-by). There will be food queues, prison cellars and a military parade. All the episodes will be linked, and we shall gradually descend from the town authorities office down to a cellar, where some civilians are hiding from the war.

When I was a little boy my parents sent me to a kindergarten, where I was looked after by kindergarten teachers. We had music lessons there as well. We used to sing and dance during the lessons. There was a piano in the middle of the classroom, and the teacher used to play some children's songs or some patriotic songs. Occasionally, the teacher made us play the game of musical chairs, which for some unknown reason I hated with all my heart.

The game of musical chairs goes like this: a row of nine chairs are placed in the middle of the room, the teacher starts playing some popular tune on the piano, one of those tunes which usually accompany gym classes, and while

she is playing ten children are running around the row of chairs. The moment she decides to interrupt her playing, the children are expected to take a sit on one of the nine chairs. Obviously, one child is left without a chair. He is out of the game. The game continues with eight chairs and nine children, etc., etc. The winner is the one of the last two children who manages to sit down on the last remaining chair. In a certain sense, the game reproduces a basic behavioural pattern and makes us think about natural competition and survival of the fittest. But the thing that annoys me most about this game is the fact that you are dependent on somebody's will, on the whim of the person who plays the music and decides when to stop playing. When thinking about this film, I started remembering the game of musical chairs and the way I hated this game, and suddenly I came to understand something...

Imagine a kindergarten in the city of Donetsk. Children are playing an innocent game of musical chairs. Then the shelling begins. Very quickly, in a slight panic, the children and their teachers run down to the cellar. The classroom is empty. Little cabinets with indoor plants on them, chairs all over the room, sounds of explosions... Somewhere a cat gives out a few frightened meows. Suddenly one of the cabinets opens. A 5-year-old boy comes out of the cabinet. He picks up one of the chairs, which was accidentally knocked over by running children, places it in the middle of the room and sits down on it.

We hear the distant sounds of explosions... The end.

**Sergei Loznitsa**

## SERGEI LOZNITSA

Sergei Loznitsa est né en 1964. Il grandit à Kiev en Ukraine et obtient en 1987 un diplôme de mathématiques appliquées à l'École Polytechnique de Kiev. Il travaille ensuite comme chercheur à l'Institut de Cybernétique de Kiev, spécialisé dans l'intelligence artificielle.

En 1997, il est diplômé de l'Institut National Russe de cinéma, à Moscou, où il étudie la réalisation. Depuis, il a réalisé 18 documentaires primés à travers le monde et 3 films de fiction, tous présentés en compétition au festival de Cannes (*MY JOY* en 2010, *DANS LA BRUME* en 2012, *UNE FEMME DOUCE* en 2017).

*DONBASS*, son quatrième long métrage de fiction, a fait l'ouverture de la section Un Certain Regard au festival de Cannes 2018 et reçu le Prix de la Mise en scène.

Sergei Loznitsa, Ukrainian director/script writer/ producer, was born on 5 September 1964 in Baranovici (USSR). He grew up in Kiev, and in 1987 graduated from the Kiev Polytechnic with a degree in Applied Mathematics.

In 1997 Loznitsa graduated from the Russian State Institute of Cinematography (VGIK) in Moscow. Loznitsa has directed 17 internationally acclaimed documentary films. His two feature films, "MY JOY" (2010) and "IN THE FOG" (2012) had their world premieres at the Festival de Cannes. In 2013 Sergei launched a film production company ATOMS & VOID. Sergei continues to work both in documentary and feature genres. His feature length documentary "MAIDAN", a film about Ukrainian revolution, was premiered in Cannes and released in 2014. In 2015, Sergei's montage documentary "THE EVENT", based on the archive footage of the Soviet coup d'état of August 1991, was premiered at the Venice Film Festival.

### FILMO

- 2010 MY JOY
- 2012 IN THE FOG
- 2012 O MILAGRE DE SANTO ANTONIO (short documentary)
- 2013 PISMO (short documentary)
- 2014 MAIDAN (documentary)
- 2014 PONTS DE SARAJEVO
- 2015 THE OLD JEWISH CEMETERY (short documentary)
- 2015 SOBYTIE (documentary)
- 2016 AUSTERLITZ (documentary)
- 2017 A GENTLE CREATURE
- 2018 DEN' POBEDY (documentary)
- 2018 DONBASS
- 2018 THE TRIAL (documentary)



## LISTE ARTISTIQUE / CAST

Valeriu ANDRIUTA - Commander  
Thorsten MERTEN - German  
Boris KAMORZIN - Man in raincoat / Mikhalych  
Irina PLESNYAEVA - Pretty woman  
Sergei KOLESOV - Bekha  
Svetlana KOLESOVA - Gyrza  
Georgi DELIEV - Batyanya  
Natalja BUZKO - Woman in Red  
Konstantin ITUNIN - Guy in white shirt  
Yevgeny CHISTYAKOV - Guy with skull

## LISTE TECHNIQUE / CREW

Réalisateur / Director  
Scénario & Dialogues / Script & Dialogue  
Image / Director of Photography  
Décors / Set decorator  
Montage / Film Editor  
Son / Sound  
Production

Producteur associé / Associate Producer

Sergei LOZNITSA  
Sergei LOZNITSA  
Oleg MUTU  
Kirill SHUVALOV  
Danielius KOKANAUSKIS  
Vladimir GOLOVNITSKI  
MA.JA.DE. FICTION (DE),  
ARTHOUSE TRAFFIC (UK), JBA  
PRODUCTION (FR), GRANIET FILM (NL),  
WILD AT ART (NL), DIGITAL CUBE (RO)  
ATOMS & VOID (NL)